

sa place d'honneur, les beaux uniformes rouges d'avant 1848. Goluchowski, dont c'eût été la tâche d'appliquer les nouvelles idées dans la pratique, ne connaissait que sa Galicie natale, où la noblesse est toute puissante en face des paysans qu'elle écrase, tandis que la bourgeoisie n'existe pas ; il trouvait sans doute les statuts encore très libéraux. La bourgeoisie allemande s'irrita de se voir ainsi sacrifiée aux féodaux ; qu'eût-elle pensé, si elle avait su que la bureaucratie, à laquelle l'attachaient tant de liens, avait contribué à la menacer d'un pareil traitement ? Mais elle mettait la faute au compte des magnats, des conservateurs, des réactionnaires ; elle se jugeait victime des Tchèques — les Clam, les Schwarzenberg, les Thun ! — des Polonais et surtout des Hongrois. C'est ce qui explique pourquoi elle se rallia avec enthousiasme à Schmerling, — et pourquoi la vie constitutionnelle de la Cisleithanie est remplie depuis lors uniquement par la lutte acharnée des nationalités.

La nature même des choses devait donner à la tentative du Diplôme un air spécifiquement hongrois, puisqu'il se fondait sur la théorie des individualités historico-politiques, et que celle-ci était avant tout hongroise. La très grande majorité des rescrits d'octobre concernaient la Hongrie, un très petit nombre seulement les pays cisleithans. Mais l'opinion autrichienne s'irrita de voir la monarchie recevoir désormais sa loi du pays rebelle ; les calomnies de Bach avaient fait leur chemin ; les conservateurs hongrois étaient sacrés « vieux conservateurs », féodaux, réactionnaires. En réalité, ils n'ont commis qu'une faute politique grave : c'est de se refuser à reconnaître en principe les lois de 1848, — et encore semble-t-il qu'ils ne pouvaient pas l'éviter, car l'empereur, malgré les leçons de la guerre d'Italie, n'était pas encore prêt à faire cette concession ; son orgueil, plus que la réflexion politique, s'y opposait. A voir la rapidité avec laquelle, entre les mois de janvier et de mai 1861, les plus marquants des hommes d'octobre se rallièrent à ce mot d'ordre national, il est permis de se demander si leur résistance en octobre et novembre 1860 était spontanée, ou ne leur était pas plutôt imposée par un souci exagéré de ménager les sentiments de la cour, et d'affermir leur position, dans l'intérêt même de la nation et de la monarchie. Ils auraient rendu meilleur service à toutes deux en se montrant plus raides en haut lieu : ils étaient indispensables en octobre, comme ils l'avaient été en mai. En sacrifiant les lois de 1848, ils tournèrent contre leur politique à la fois la Hongrie, qui crut son indépendance nationale et toute